

Aventicum

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

Prise de fonction en quelques mots...

C'est au 1^{er} avril de cette année que j'ai repris les rênes des Site et Musée romains d'Avenches, à la suite du départ de Marie-France Meylan Krause. Il s'agit pour moi d'un retour en terres vaudoises, après une interruption de près de vingt ans. En effet, j'ai fait toutes mes études à l'Université de Lausanne, sous la direction du professeur Daniel Paunier, et j'ai participé à de nombreuses fouilles dans le canton dans les années 1990, entre autres à Avenches sur le site d'En Chaplix.

Site phare pour l'époque romaine en Suisse, Avenches a toujours aussi été à mes yeux un lieu caractérisé par la présence d'une des institutions archéologiques comptant parmi les plus dynamiques de Suisse romande. Le musée, bien connu du public, est en effet doublé d'un véritable centre de recherche. Toutes les activités de la « chaîne opératoire » de l'archéologie y sont représentées, de la fouille à la publication, en passant par l'inventaire, la conservation, la restauration, la mise en valeur, la médiation culturelle et la recherche. Les très nombreuses expositions et publications, scientifiques ou destinées au grand public, ainsi que les divers projets de valorisation témoignent de cette riche activité. Et c'est donc avec un réel plaisir et de grandes attentes que j'arrive à Avenches à la tête d'une équipe réputée et aux compétences multiples.

De par mon parcours personnel – partagé entre recherche et travail de terrain, au Moyen-Orient et dans le canton de Genève – j'entends bien évidemment continuer à soutenir et développer la recherche au sein du SMRA. Et à ce titre, le point fort de nos activités ces prochaines années sera un projet sur les origines gauloises de la ville. Réunissant de nombreux intervenants, ce dernier consistera à élaborer et publier l'ensemble des données concernant l'agglomération des 2^e et 1^{er} siècles avant notre ère rassemblées lors des fouilles de ces six dernières années. Exposition temporaire, colloque et monographie de synthèse marqueront son aboutissement.

Finalement, l'un de mes plus grands espoirs à Avenches est de voir débiter – et surtout aboutir dans un délai raisonnable ! – la réalisation du projet de nouveau musée, que les autorités cantonales semblent enfin remettre sur les rails.

La construction d'un nouveau bâtiment, à proximité du théâtre, permettra de disposer de salles d'exposition dignes de ce nom pour présenter les exceptionnelles collections avenchoises. Elle sera aussi l'occasion de réunir en un seul lieu l'ensemble des activités et des collaborateurs du SMRA, jusqu'alors répartis sur quatre sites différents, et renforcera ainsi la présence des Site et Musée romains d'Avenches aussi bien en tant qu'institution muséale qu'en tant que centre de compétences.

Denis Genequand, directeur d'AVENTICVM – Site et Musée romains d'Avenches

Aventicum N° 35 — 2019

Nouvelles de l'Association Pro Aventico. Paraît deux fois l'an en mai et en novembre
Contact : Association Pro Aventico Case postale 58 CH-1580 Avenches

Tél. 026 557 33 00 info@proaventico.ch www.proaventico.ch

Site et Musée romains d'Avenches : musee.romain@vd.ch www.aventicum.org

Rédaction et mise en page : Sophie Bärtschi Delbarre, Daniel Castella,

Jean-Paul Dal Bianco, Bernard Reymond

Impression : Imprimerie Saint-Paul, Fribourg



Sommaire

Départ

4

Avec Aventicum pour passion

Après trente riches et belles années passées à Avenches, dont les neuf dernières à la direction des Site et Musée romains, Marie-France Meylan Krause a décidé, au grand regret de toute son équipe, de tourner la page en fin d'année dernière.

Techniques

5-8

Les aqueducs de deux colonies de Suisse:
Augusta Raurica et Aventicum

Hier comme aujourd'hui, l'eau est une ressource primordiale pour toute communauté. Comment les Romains ont-ils géré l'approvisionnement de ce précieux liquide dans les deux plus grandes colonies du territoire actuel de la Suisse ?

Métier

9-10

Sortez vos scotchs et vos agrafes !

Un puzzle tridimensionnel pour reconstituer une urne en verre

Les contraintes climatiques et mécaniques liées à l'enfouissement sont particulièrement traumatisantes pour un objet en verre, par nature très fragile. La mise au jour d'un objet archéologique en verre requiert donc un savoir-faire particulier, du prélèvement à sa restauration.

Société

11-13

Les murs ont la parole

Graffitis et rhétorique

Les murs représentent un espace illimité où chacun se sent libre de s'exprimer. À Aventicum aussi, durant l'époque romaine, on observe ce phénomène et on se demande même si certains graffeurs n'auraient pas été de passage dans la salle de classe d'un rhéteur.

Collections

14

Objets en prêt... avec intérêt

De nombreux objets du Musée romain d'Avenches sont régulièrement demandés en prêt par des institutions muséales suisses ou étrangères. Ce printemps, trois expositions, au Musée romain de Lausanne-Vidy, au Musée romain de Vallon et à l'ArchéoLab de Pully, présentent divers objets des collections.

Agenda

15

L'Illiade sur la place de l'Église

Le 22 mars dernier, les récits épiques d'Homère ont résonné dans les rues d'Avenches : dix lecteurs des Site et Musée romains d'Avenches ont lu des extraits de l'Illiade d'Homère sur la place de l'Église, dans plusieurs langues (français, allemand, italien, anglais, polonais et grec ancien) ! Cet événement s'inscrivait dans le cadre de la *Lecture publique internationale* organisée par le Festival Européen Latin Grec.



Nouveau site internet de l'APA

Depuis le début de cette année, l'Association Pro Aventico bénéficie d'un nouveau site internet. À découvrir à l'adresse : www.proaventico.ch



ASSOCIATION
PRO
AVENTICO

Page 1 de couverture :

Urne en verre en cours de restauration
au laboratoire du SMRA

Avec Aventicum pour passion



■ *Après trente riches et belles années passées à Avenches, dont les neuf dernières à la direction des Site et Musée romains, Marie-France Meylan Krause a décidé, au grand regret de toute son équipe, de tourner la page en fin d'année dernière.*



Du palais de Tibère à celui de Derrière la Tour

Payernoise d'origine et fribourgeoise d'adoption, Marie-France Meylan Krause a fourbi ses armes d'archéologue, spécialiste de la céramique antique, à l'Université et au Service archéologique de Fribourg, puis en tant que cheffe de projet à la Surintendance archéologique de Rome, dans les dédales de la « Domus Tiberiana », palais de l'empereur Tibère sur le Palatin. C'est en 1989 qu'elle est engagée par la Fondation Pro Aventico pour l'étude de la céramique issue des fouilles menées dans la capitale des Helvètes, en particulier sur le site du palais, plus modeste, de Derrière la Tour. En 1994, elle participe à l'élaboration d'une typologie de la céramique gallo-romaine d'Avenches, qui sert aujourd'hui encore de réfé-

rence. Rapidement, elle élargit ses domaines d'activité et de compétence en menant conjointement d'autres projets muséographiques et scientifiques. Elle monte notamment une belle exposition temporaire, « Aventicum. Ville en vues », dédiée à l'histoire des découvertes et des recherches archéologiques à Avenches au fil des siècles. Elle participe également en 2006 à l'organisation d'un colloque international autour des sanctuaires gallo-romains et à l'édition scientifique de ses Actes.

Un retour par la grande porte...

En 2010, après un intermède de deux ans au Service archéologique fribourgeois, elle prend la direction du SMRA. Avec un enthousiasme démonstratif et communicatif, hérité peut-être de ses années passées à Rome, elle mènera le

navire dans une mer agitée durant cette période marquée par la dissolution de la Fondation Pro Aventico et la délicate « internalisation » des activités et des collaborateurs de l'institution au sein de l'État de Vaud.

Présente sur tous les fronts, elle élabore notamment avec son équipe un projet – tant attendu – de nouveau Musée sur le site. Elle suscite ou accompagne plusieurs expositions temporaires, dont « La Tour, prends garde ! » dédiée en 2011 à la longue histoire de la tour du Musée. Tout récemment encore, elle y coordonnait la nouvelle exposition de référence du 2^e étage.

Toujours soucieuse de partager sa passion avec le plus grand nombre, elle participe à de nombreux événements médiatiques et initie plusieurs rendez-vous avec le public, tels les « Noël's au Musée » et les « Contes au Musée », sans oublier le film en 3D « Aventicum D-couverte », né en 2015 de sa complicité avec le réalisateur Philippe Nicolet.

... et un nouveau départ

Marie-France Meylan Krause est désormais à la tête du Musée Bible+Orient à Fribourg et c'est l'archéologue genevois Denis Genequand qui a pris ce printemps les rênes du SMRA (voir page 2). À tous deux, l'équipe adresse, par cette page, un au revoir ému et une chaleureuse bienvenue.

Daniel Castella,
avec la collaboration
de Jean-Paul Dal Bianco



Les aqueducs de deux colonies de Suisse : Augusta Raurica et Aventicum

■ Hier comme aujourd'hui, l'eau est une ressource primordiale pour toute communauté. Comment les Romains ont-ils géré l'approvisionnement de ce précieux liquide dans les deux plus grandes colonies du territoire actuel de la Suisse ? Un récent congrès à Nyon a été l'occasion de comparer les équipements des deux villes.

Où trouver l'eau ?

L'eau pouvait être recueillie à l'air libre, dans les sources et les cours d'eau, et en sous-sol, dans la nappe phréatique, que l'on pouvait atteindre en creusant des puits. Indispensables pour les usages quotidiens, domestiques et artisanaux, ceux-ci se rencontrent par dizaines dans les agglomérations antiques, en particulier dans les quartiers périphériques.

Les besoins en eau des villes étaient toutefois trop importants pour n'être couverts que par de telles installations. Il s'agissait notamment d'alimenter le réseau des fontaines de rue et les bains publics. À Augusta Raurica et à Aventicum, comme ailleurs dans l'Empire

romain, l'approvisionnement en eau s'effectuait principalement par des aqueducs. Il s'agissait de canaux enduits d'un revêtement de béton étanche, en général voûtés et en principe enterrés. La topographie contraignait parfois les aménageurs à édifier des ouvrages d'art tels que des ponts permettant le franchissement de vallées. L'eau coulant par gravité à l'intérieur du canal, depuis le captage jusqu'à l'arrivée en ville, les constructeurs devaient impérativement respecter une pente douce et régulière.

Les aqueducs d'Augusta Raurica

On dénombre trois aqueducs maçonnés dans la colonie rauraque, ainsi qu'une conduite d'un type moins fréquent



Intérieur de l'aqueduc de Liestal à Augusta Raurica

Photo Archäologie Baselland



Cuvelage en bois très bien conservé d'un puits dans l'insula 15 à Avenches

L'aqueduc de Liestal à Augusta Raurica a été détruit par un glissement de terrain (à droite), puis reconstruit légèrement en aval, formant ainsi une sorte de «bypass». On peut noter que la paroi amont du conduit est plus large de façon à renforcer la solidité de l'ouvrage. La voûte de l'aqueduc n'est pas conservée sur ce tronçon

Photo Archäologie Baselland



constituée d'éléments cylindriques en terre cuite emboîtés.

La plus grande conduite – qui est aussi la plus ancienne – provient du sud, très probablement avec une prise d'eau entre Lausen et Liestal (Bâle-Campagne). Cette région étant toutefois dépourvue de sources généreuses, il a fallu trouver un autre moyen de capter l'eau. Plusieurs indices laissent présumer l'existence d'un barrage sur le cours de l'Ergolz, bien que de tels ouvrages se retrouvent en général plutôt dans des régions plus méridionales. Ce point mis

à part, il s'agit de l'aqueduc le mieux connu du territoire suisse: 66 tronçons ont été repérés à ce jour sur une distance de 6,5 km. La conduite souterraine courait depuis le barrage supposé sur près de 7,3 km, à flanc de coteau

de la vallée de l'Ergolz, avec une pente régulière de 1,5 m par km jusqu'aux abords de la ville. Les grandes dimensions du canal (1,8 m de hauteur sous voûte, avec un conduit étanche haut d'env. 1 m) permettaient d'acheminer pas moins de 25'000 m³ d'eau par jour, soit 1'667 l par habitant, en prenant en compte une population de 15'000 âmes. L'aqueduc reposait sur des arches de plus en plus hautes sur les dernières centaines de mètres menant au bassin d'un château d'eau secondaire édifié en périphérie sud de la ville. Relevons encore les difficultés géologiques rencontrées par les ingénieurs: plusieurs glissements de terrain sur le flanc abrupt de la vallée ont induit d'importants chantiers de réparation du canal.

Deux autres conduites ont quant à elles été documentées en quelques points à l'est de la ville, sans doute en provenance de sources situées en dessus de la commune argovienne de Rheinfelden, à près de cinq kilomètres de la colonie. Ces aqueducs étant assez mal connus, on ne peut guère donner de détails techniques, si ce n'est qu'ils étaient de calibres nettement plus modestes (canaux de 32 x 25 cm et de 40 x 30 cm) et, au vu de l'absence



Fondations et restes des piles de l'aqueduc sur arches et du château d'eau secondaire (au premier plan) à Augusta Raurica

Photo Augusta Raurica

Mieux que les pyramides

« Aux masses si nombreuses et si nécessaires de tant d'aqueducs, allez donc comparer des pyramides qui ne servent évidemment à rien ou encore les ouvrages des Grecs, inutiles, mais célébrés partout ! »

Frontin, curateur des eaux de Rome, dans son ouvrage *Des aqueducs de la ville de Rome* (fin du 1^{er} siècle après J.-C.)

de voûtes ou de dalles de pierres, sans doute simplement couverts de planches de bois, ce qui est plutôt inhabituel et surprenant. La conduite la plus élevée pourrait avoir abouti dans les quartiers est de la ville haute, tandis que l'autre aurait pu desservir les quartiers de la ville basse, au bord du Rhin.

Les aqueducs d'Aventicum

En comparaison de celui entre Liestal et Augusta Raurica, les aqueducs aventiciens sont très mal connus. Le manque de points d'observation sur le terrain a pu être partiellement contrebalancé par une méthodologie permettant de croiser le plus de données possibles, même si les tracés restent en grande partie hypothétiques : il a fallu procéder à l'étude approfondie de toutes sortes de documents d'archives, initier des prospections terrestres et aériennes, jouer avec les courbes de niveau des cartes topographiques, recourir à la toponymie et même solliciter le concours d'un sourcier !

Les sources sont nombreuses dans la Broye, mais leur débit est limité et sujet à des variations saisonnières. C'est sans doute la raison pour laquelle Aventicum était alimentée par au moins cinq aqueducs de longueurs fort différentes. Les captages principaux se situaient dans le hameau du Moulin de Prez (Prez-vers-Noréaz FR) pour l'aqueduc de Bonne Fontaine (long de 16,2 km), dans le hameau de Granges-Rothey (Domdidier FR) pour l'aqueduc de Coppet

Tracés restitués des aqueducs de Bonne Fontaine (1) et de Coppet (2), ainsi que, en traitillé, des conduites présumées en provenance d'Oleyres (3) et du Bois-de-Châtel (4)

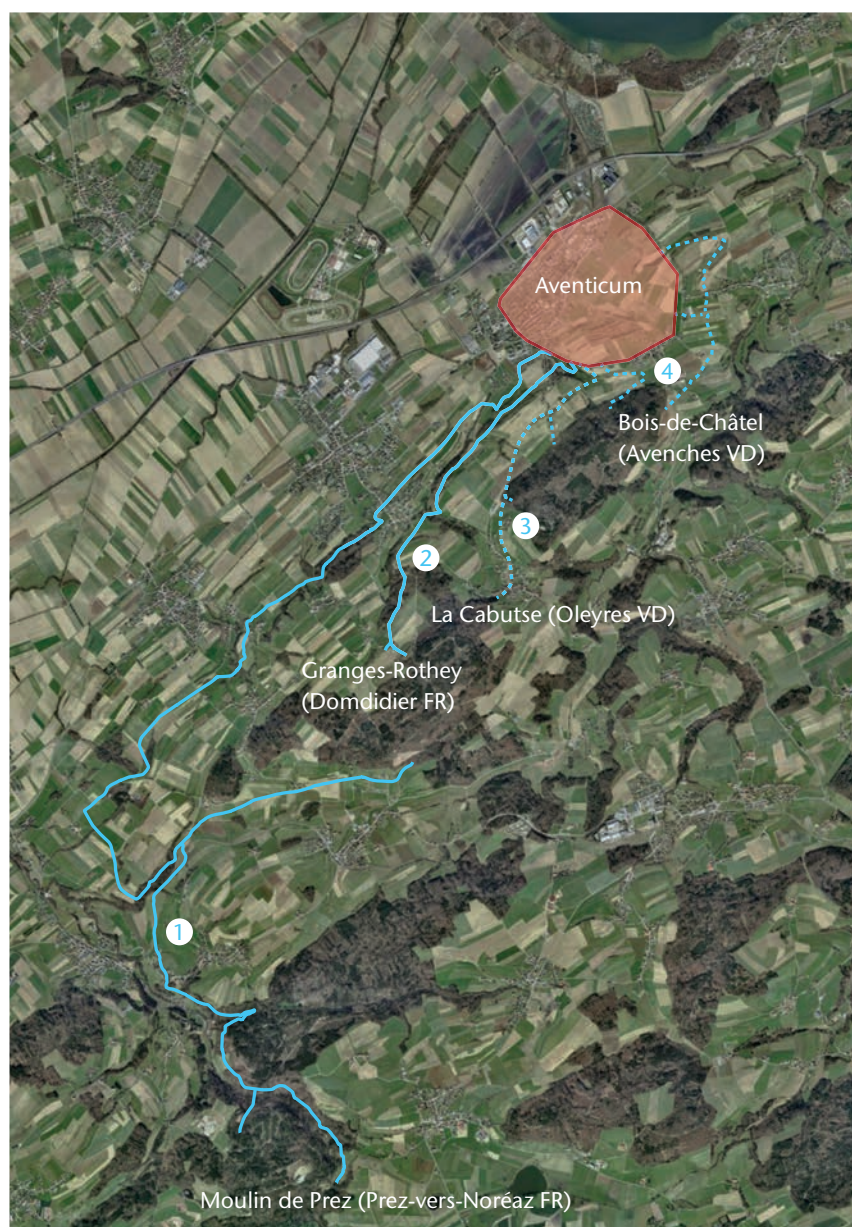
Photo Office fédéral de topographie swisstopo

(long de 5 km), au lieu-dit La Cabutse (Oleyres VD) pour l'aqueduc d'Oleyres (long de 3,8 km), ainsi que sur la proche colline du Bois-de-Châtel (Avenches VD) pour au moins deux autres conduites présumées. Tous les aqueducs aboutissaient de manière souterraine dans des châteaux d'eau que l'on restitue par hypothèse sur les hauteurs de la ville romaine, trois en-dessus du théâtre et deux autres à l'est et au sud-est, également à l'intérieur de l'enceinte. Faute de tronçons documentés assez proches les uns des autres, on ne peut pas évaluer les débits ; la majeure partie des tronçons attestés n'est connue que par des mentions écrites, sans dessins ni données altimétriques. L'aqueduc de

Bonne Fontaine, observé en début de parcours, ainsi que l'aqueduc de Coppet, documenté plutôt dans son tracé final, étaient voûtés, alors que l'aqueduc d'Oleyres semble avoir été couvert de dalles de pierre. Tous ont en commun des dimensions relativement réduites, soit 40 x 50 cm en moyenne pour les canaux des conduites voûtées et environ 30 x 20 cm pour l'aqueduc d'Oleyres.

À chaque colonie ses spécificités

La réalisation des aqueducs est tributaire de plusieurs facteurs et diffère ainsi de ville en ville, au gré des besoins en eau, de la topographie, des données hydrologiques, des compétences





Aménagement d'un aqueduc enterré. L'image illustre de façon synthétique les différentes étapes de construction d'un tel ouvrage

Illustration Philip Bürli, SMRA

Tronçon de l'aqueduc de Coppet mis au jour par l'érosion dans le vallon de la Longeaigne, non loin d'Avenches. À cet endroit, le conduit voûté a été aménagé dans une tranchée creusée au pic dans la molasse

techniques ainsi que des volontés politiques.

À Augusta Raurica, la conduite provenant de Liestal suffisait en principe à elle seule à alimenter la ville, même si elle a été par la suite complétée par deux autres, desservant sans doute des quartiers différents. Le calibre modeste des aqueducs aventiciens fut quant à lui compensé par le nombre des installations. Alors qu'on disposait, pour le site bâlois, d'un grand « réservoir » d'eau géré par un barrage, il fallait capter de nombreuses sources à faible débit et aménager des captages secondaires tout au long des tracés pour acheminer assez d'eau dans la capitale des Helvètes.

Seule la conduite principale d'Augusta Raurica a été construite dans les règles de l'art, à l'instar des aqueducs alimentant les grandes villes de l'Empire. Faut-il y voir un manque de connaissances techniques ? On peut plutôt penser que les aménageurs se sont adaptés aux conditions locales en privilégiant des conduites de dimensions modestes et en partie non voûtées.

L'alimentation en eau était sans conteste aussi un enjeu politique et participait de l'apparat et du prestige des cités, comme en témoigne l'imposant ouvrage sur arches à l'entrée d'Augusta Raurica.

Cédric Grezet





■ *Les contraintes climatiques et mécaniques liées à l'enfouissement sont particulièrement traumatisantes pour un objet en verre, par nature très fragile. La mise au jour d'un objet archéologique en verre requiert donc un savoir-faire particulier, de son prélèvement à sa restauration.*

Sortez vos scotchs et vos agrafes !

Un puzzle
tridimensionnel
pour reconstituer
une urne en verre



Après avoir alerté le machiniste en charge du décapage, les archéologues ont entrepris le dégagement minutieux de l'urne en verre

remontage du puzzle. À son arrivée au laboratoire, les enjeux de conservation et d'étude de l'objet ont été discutés par les archéologues et les conservatrices-restauratrices. Le pot devait d'abord faire l'objet d'une micro-fouille afin que son contenu soit méticuleusement documenté : une intervention à mener rapidement pour assurer à la fois la conservation du verre et celle de l'objet métallique détecté. La micro-fouille a révélé la présence d'ossements calcinés et d'esquilles dans le récipient, confirmant sa fonction d'urne cinéraire. Une monnaie de bronze déposée au sommet du remplissage et un dépôt périssable

circulaire indéterminé ont également été mis en évidence.

Le relais a ensuite été passé à la conservatrice-restauratrice spécialiste du verre. Les fragments de verre ont été minutieusement retirés et déposés sur un plan de travail selon leur position et leur orientation initiales. La spécialiste a ensuite procédé au nettoyage des dépôts terreux, un travail rendu aisé grâce à l'intervention rapide des archéologues et aux mesures de conservation entreprises dès la découverte de l'objet.

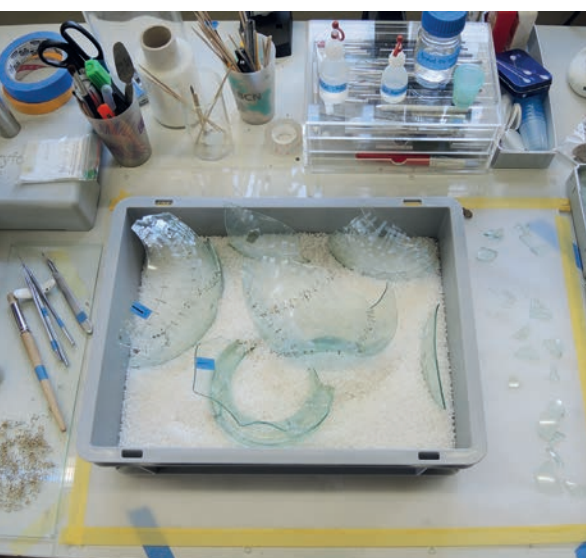
Le plan de remontage demeurait toutefois incomplet, car plusieurs morceaux avaient été déplacés. Un remontage « à blanc », à l'aide de scotchs, devait permettre de les repositionner

En octobre 2017, un bord de récipient en verre a fait son apparition de manière inattendue sur le site de la nécropole de la porte de l'Ouest. Il s'agissait d'un pot globulaire transparent, dont on présumait déjà la fonction d'urne funéraire. Afin d'en savoir plus sur la nature de son contenu, les archéologues ont examiné le récipient au détecteur de métal, révélant ainsi la présence d'un objet.

L'expérience des archéologues les a conduits à prélever le pot « en motte » sur le terrain afin de l'acheminer au plus vite au laboratoire de conservation-restauration. Ce type de prélèvement est extrêmement précieux pour la restauration de l'objet. D'une part, il conserve la forme de l'artefact malgré sa fragmentation. D'autre part, il garantit de retrouver le maximum d'éclats tombés autour de l'objet, primordialement pour le

Positionnement des fragments sur le plan de travail





Les pattes des agrafes sont trempées dans une colle de contact, puis elles sont apposées une à une entre les fragments à l'aide de brucelles. Environ 1000 agrafes ont été appliquées afin de maintenir la forme de l'urne. En raison des contraintes qui s'exerçaient sur le récipient, l'objet a été remonté en deux parties, connectées ensuite au niveau du col

dans le puzzle. À la fin de ce remontage, il est apparu que les lacunes étaient importantes, représentant environ 20% de l'objet. Pour cette raison, plusieurs fragments, sans connexion avec leurs voisins, restaient impossibles à replacer. Des tessons manquants ont été alors recherchés dans la terre prélevée à proximité de l'urne : le tamisage a révélé une vingtaine de précieux éclats qui faisaient office de ponts entre des ensembles déjà remontés et renforçaient la cohésion du récipient.

Les recherches de connexions terminées, la conservatrice-restauratrice a procédé à nouveau au démontage de l'ensemble. Le pré-montage « à blanc », insuffisamment précis, ne conduirait pas à un collage satisfaisant. La restitution de la forme finale nécessite en effet un remontage très minutieux, qui peut donner des sueurs froides au spécialiste ; la moindre imprécision se répercute sur l'ensemble, induisant une forme trop ouverte ou trop fermée. Cela se complique encore lorsque l'objet est lacunaire et que l'orientation de certains tessons est difficile à déterminer.

Le plan de positionnement des fragments a été tenu à jour avec des annotations indiquant l'ordre de montage des 175 pièces et les zones particulièrement

sensibles. En raison du nombre conséquent de fragments et des manques, c'est un collage dit « fermé » qui a été privilégié. Cette méthode consiste à remonter entièrement la forme avant d'infiltrer un adhésif dans les cassures du verre.

L'objet a ainsi été à nouveau remonté grâce à des scotchs, de manière très précise cette fois-ci. Lorsque tous les fragments ont été mis en place, des « agrafes » en forme d'oméga ont été apposées à la surface du verre, puis les scotchs ont été retirés pour éviter qu'ils ne fassent barrière à l'appel d'air nécessaire à l'infiltration de l'adhésif, qui fonctionne par effet de capillarité. Par cette méthode, l'air est chassé progressivement et on obtient un joint de colle dépourvu de bulles, à la fois plus solide et plus esthétique. À cet égard, les agrafes permettent de maintenir les morceaux sans entraver le passage de l'adhésif.

C'est sous les yeux de visiteurs ébahis que l'infiltration de l'adhésif a été réalisée lors des Journées Européennes des Métiers d'Art : une belle démonstration du savoir-faire de la restauration du verre. Quelques heures supplémentaires consacrées au retrait des agrafes et au nettoyage final des résidus d'adhésif ont ensuite rendu toute sa transparence au matériau. L'urne a été conditionnée pour prendre place au dépôt, dans l'attente d'être admirée par le public dans le cadre d'une exposition à Avenches ou ailleurs.



Sandra Gillioz



Les murs ont la parole

Graffitis et rhétorique

■ Les murs représentent un espace illimité où chacun se sent libre de s'exprimer. Spontanément, les auteurs inscrivent, sous forme de graffitis, leurs préoccupations du moment. À Aventicum aussi, durant l'époque romaine, on observe ce phénomène et on se demande même si certains graffeurs n'auraient pas été de passage dans la salle de classe d'un rhéteur.

Des murs de Mai 68...

Un petit livre édité durant l'été 1968 à Paris a pris pour titre : *Les murs ont la parole. Journal mural mai 68*. Il répertorie les nombreux graffitis qui ont fleuri sur les murs de la capitale française. Ce slogan bien connu se fait l'écho de l'esprit révolutionnaire du moment. Prenons la description que fait l'écrivain français Roland Barthes de cette parole étudiante : « Une parole « sauvage », fondée sur l'« invention », rencontrant par conséquent tout naturellement les « trouvailles » de la forme, les raccourcis rhétoriques, les joies de la formule, bref le bonheur d'expression (...); très proche de l'écriture, cette parole (...) a pris logiquement la forme de l'inscription; sa dimension naturelle a été le mur, lieu fondamental de l'écriture collective »*. Si le message est politique, le lecteur ressent l'exaltation des auteurs de ces slogans épris de liberté et libres de s'exprimer sans tabous sur les murs de la ville. « Ici on spontane » écrivait ainsi un graffeur à Paris en mai 68. S'ils ne sont pas tous issus d'un combat social, les graffitis ont en commun la caractéristique d'être des instantanés, des gestes spontanés reflétant des préoccupations universelles et intemporelles.

... aux murs romains

Incisé sur l'un des murs de l'amphithéâtre de Pompéi au 1^{er} siècle après J.-C., un graffiti s'adresse au support du message en ces termes : « Mur, je suis surpris que tu ne te sois pas



Exemples de graffitis figuratifs découverts sur des enduits peints de l'insula 1 d'Avenches. On identifie notamment un oiseau, une gazelle, une scène de chasse aux cerfs et un chien

effondré sous le poids des bêtises de tous ceux qui ont écrit sur toi». Cette inscription humoristique, copiée à plusieurs reprises, révèle l'habitude répandue chez les habitants de Pompéi, mais aussi dans le reste de l'Empire romain, d'écrire sur les murs des bâtiments publics et privés. On incise ou grave, sur divers supports, des écritures ou des dessins à l'aide d'un instrument pointu comme le stylet par exemple. L'enduit

peint est le lieu privilégié des graffeurs qui disposent là d'un espace presque illimité, facile à inscrire et surtout visible, devenant de par sa nature même « le lieu fondamental de l'écriture collective ». En écrivant son nom, on laisse une trace de son passage et puis on plaisante, on insulte, pour ensuite en appeler aux dieux tout en se prenant pour un philosophe; en écolier, on décline, on calcule ou on joue avec les mots.

* Roland Barthes, *L'écriture de l'événement*. In : *Communications*, 12, 1968, p. 108-112

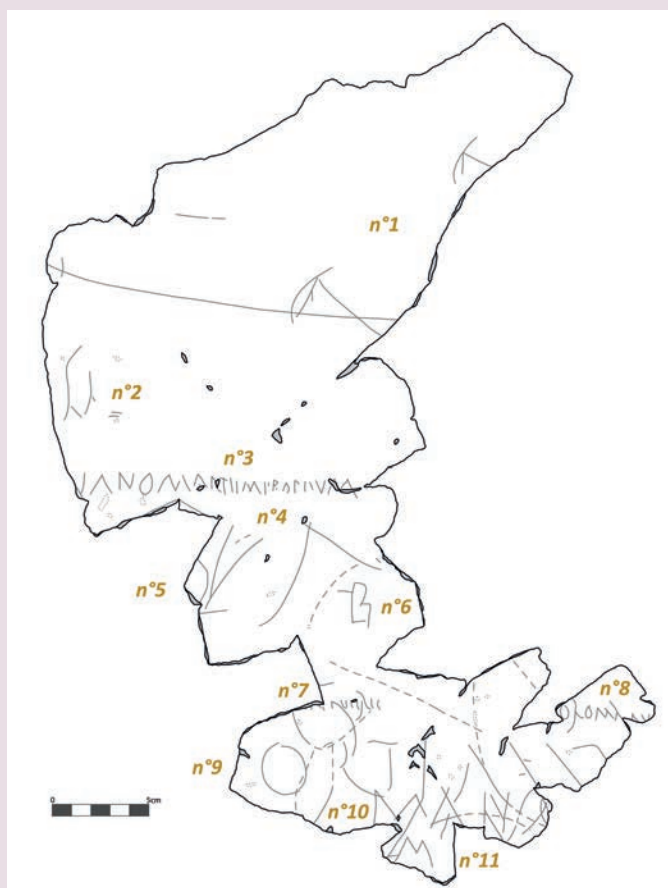
La plaque 72/3606, découverte dans l'insula 1 à Avenches et comportant onze graffitis



Scènes de chasse, de combats de gladiateurs, animaux domestiques et sauvages ou encore exercices de géométrie viennent compléter cette liste non exhaustive reflétant la vie quotidienne durant l'Antiquité.

Parole aux murs d'Aventicum

À Avenches aussi, on prend la liberté de s'exprimer sur les murs de la ville et dans les demeures privées. Dans l'insula 1, une pièce située dans l'aile est d'une habitation (« domus ») est décorée d'une fresque à fond jaune finement exécutée, datée entre la fin du 1^{er} siècle et le début du 2^e siècle après J.-C. Les nombreux fragments d'enduits peints recueillis lors des fouilles menées en 1972 ont révélé, une fois nettoyés, la présence de centaines de graffitis. Environ 30 % de la surface conservée est graffée, soit 7 m² sur 25 m². Depuis 2017, des archéologues s'attellent à leur étude. Il s'agit d'abord de reconstituer ces inscriptions, ce qui s'avère être un exercice de haut vol en raison de la quantité d'enduits peints mis au jour et



Lecture des graffitis

- N°1 : QQ
- N°2 : LL
- N°3 : [---][SIL]VANO MARTEM PROPITIUM :
« Que Mars soit favorable à Sylvain »
- N°4 : [---]VA[LERIUS][---] : le *cognomen*
Valerius
- N°5 : dessin indéterminé
- N°6 : B
- N°7 : [---]++ QU(A)ERI ou [---]++ QUERI :
« enquêter » ou « se plaindre (en justice) »
- N°8 : [---]ORO MA ++[---] : « je plaide »
- N°9 : [---][F]ORTIAE+[---] : « forts »
- N°10 : MALUS A[---] : « mauvais »
- N°11 : [---]M[---]

Conventions épigraphiques

- [] Restitution de lettres disparues
- () Résolution d'abréviation
- [---] Lacune de longueur indéterminée
- Ē Lettre pointée : lecture incertaine
- + Lettre certaine indéterminée



Relief représentant une scène d'école de la fin du 2^e siècle après J.-C., Neumagen (D), Rheinisches Landesmuseum Trier

Photo Wikipedia/Shakko

de leur extrême fragmentation. Ensuite, ces messages et dessins sont décryptés avec toutes les difficultés engendrées par des inscriptions qui se superposent les unes aux autres, des styles d'écriture variés, des erreurs ou encore des omissions de lettres. Néanmoins, nous avons pu mettre en évidence des noms propres, des dédicaces religieuses et des sentences, ainsi que des indications chiffrées et des dessins figurés et géométriques. L'ensemble réunit près de 600 graffitis, la plupart incomplets.

Les graffitis de la plaque 72/3606 : de l'art oratoire sur les murs

Une plaque, illustrée en page 12, comporte onze graffitis dont dix en écriture cursive latine et un dessin. Elle a longtemps été présentée au premier étage du Musée romain d'Avenches mais ses inscriptions n'avaient cependant jamais été étudiées.

Dans le cas présent, nous allons nous pencher sur les graffitis incisés dans la partie inférieure de la plaque, numérotés de 7 à 10. Malgré le fait qu'ils soient tous incomplets, ce qui rend leur interprétation problématique et sujette à caution, ils forment un ensemble cohérent si on les examine à travers le prisme de l'art oratoire.

Les verbes « queri » ou « quaeri » peuvent être lus dans l'ensemble n°7. Ils sont largement répandus chez Cicéron, par exemple, lorsque ce dernier défend

ses clients devant la justice (*Plaidoyer pour M. Tullius Decula*, entre autres). Le verbe « queri » signifie en effet porter plainte en justice tandis que « quaeri » est utilisé lorsqu'il s'agit de s'enquérir, de se renseigner sur quelque chose, notamment dans le cas d'une affaire pénale. Le verbe « orare » (plaider) conjugué à la première personne du singulier de l'indicatif présent « oro » peut être identifié dans l'ensemble n°8. « Orare » et « queri » sont des verbes introducteurs du discours indirect qui ont pour but de persuader, de charmer, mais surtout d'émouvoir l'auditeur. Dans les ensembles n°9 et n°10 nous pouvons suggérer les adjectifs « fortis » (fort), ici au neutre pluriel et « malus » (mauvais). Ceux-ci étaient choisis, lors d'une argumentation, pour la force de leur sens et leur signification opposée. Ces graffitis, qui appartiennent au champ lexical de la rhétorique, ont-ils été incisés par des élèves suivant un enseignement dans la « domus » ? Difficile de l'affirmer mais l'hypothèse est séduisante.

Une culture empreinte de rhétorique

Au 4^e siècle avant J.-C., Platon écrivait dans le *Gorgias* au sujet de la rhétorique qu'elle « donne à qui la possède la liberté pour lui-même et la domination sur les autres dans sa patrie ». Née en Grèce et ensuite adoptée à Rome, la rhétorique s'y répand surtout

à la fin du 2^e siècle avant J.-C. dans un contexte de luttes au sein des clans et des ordres marquées par des élections et des procès politiques. C'est ainsi qu'on commence à s'intéresser à l'enseignement et à l'apprentissage de la rhétorique. Ce terme, qui désigne l'art de l'éloquence, englobe des techniques et une structure bien définies dans l'Antiquité romaine. L'enseignement de la rhétorique intègre finalement le cursus d'éducation « normal », participant ainsi à la formation d'une société gréco-romaine uniformisée. Après avoir acquis une culture générale chez le grammairien, l'adolescent passe chez le rhéteur qui lui apprend à pratiquer l'art de la persuasion, indispensable pour tout homme ayant des ambitions politiques ou juridiques. Les connaissances méthodologiques permettant de composer une argumentation complexe et convaincante sont appliquées lors d'exercices pratiques se basant sur des textes connus et imités d'un bout à l'autre de l'Empire.

Natasha Hathaway

Objets en prêt... avec intérêt

■ De nombreux objets du Musée romain d'Avenches sont régulièrement demandés en prêt par des institutions muséales suisses ou étrangères. Ce printemps, trois expositions, au Musée romain de Lausanne-Vidy, au Musée romain de Vallon et à l'ArchéoLab de Pully, présentent divers objets des collections.



Lampe à huile en terre cuite décorée d'une scène de combat de gladiateurs. Découvert l'été dernier à Avenches, l'objet est visible dans l'exposition temporaire du Musée romain de Lausanne-Vidy

La gestion des prêts fait partie intégrante du quotidien des musées. À Avenches, en moyenne, entre cinq et quinze demandes destinées à des expositions temporaires sont traitées chaque année. Les requêtes concernent parfois quelques objets, généralement des pièces phares de la collection, mais elles peuvent aussi comprendre des dizaines d'artefacts, nécessitant des recherches approfondies dans les inventaires et les dépôts du Musée afin de proposer des objets en rapport avec le thème traité par l'institution demandeuse. D'autres

prêts sont destinés à des chercheurs, dont le matériel nécessite une étude en laboratoire ou d'être comparé à une collection de référence. Certaines pièces partent également dans des institutions pour y recevoir des traitements ou faire l'objet d'analyses. Ces demandes nécessitent une chaîne opératoire importante (choix d'objets, contrats, constats d'état, emballages, etc.), assurée par les responsables des collections et les conservateurs-restaurateurs.

Trois expositions, inaugurées en mars et avril 2019, présentent plusieurs objets d'Avenches.

Le Musée romain de Lausanne-Vidy propose une exposition sur la compétition, intitulée « Que le meilleur gagne ! ». Afin d'illustrer des combats de gladiateurs notamment, plusieurs récipients en céramique et lampes à huile d'Avenches, décorés de scènes d'amphithéâtre, ainsi que la copie du célèbre couteau à manche en ivoire, représentant un combat de gladiateurs, ont été proposés au musée lausannois. L'une des lampes exposées a été mise au jour l'été dernier à Avenches et peut ainsi être montrée pour la première fois au public.

À Vallon, la nouvelle exposition temporaire, « Au bout du fil. Ariane, Bacchus et les autres », commémore les 30 ans de la découverte de la mosaïque dite de Bacchus et Ariane sur le site. Dans ce cadre, le Musée romain de Vallon a souhaité montrer le film documentant la dépose de la dernière mosaïque découverte à Avenches en août dernier.

Quant à l'ArchéoLab de Pully, il met en scène de nombreux objets d'Avenches dans le cadre de son exposition intitulée « Construire + malin = romain ! ». La plupart d'entre eux n'ont jamais été montrés au public. Des outils aux fonctions diverses, mais aussi du verre brut coloré, du verre à vitre, des robinets et goulots de fontaine en bronze, une pompe à incendie ou encore des tesselles de mosaïque viennent illustrer les différentes sections de l'exposition.

Sophie Bärtschi Delbarre

in memoriam

Roger Monney, un homme libre...

... et une personnalité hors norme, mot qui lui était étranger. Il dévisageait son interlocuteur d'un regard acéré, le perçait à jour en quelques secondes tout en mâchouillant son tuyau de pipe, puis les réparties farcies d'humour fusaient, sur le seul mode du tutoiement. Facétieux et attachant, jusque dans sa démesure... Ferronnier, Roger n'aimait pas qu'on le dise artiste. Ses sculptures sont répertoriées dans l'excellente monographie de son ami Félicien Morel en 2014. Un *Passe-moi les jumelles* lui est consacré, diffusé par la RTS en 2015. Et je me souviens d'un apéro tumultueux chez lui, prolongeant avec Jacques Thévoz une séance de tournage de son film *Vulcain dit Roger la ferraille*, découvert aux Journées de Soleure en 1981.

Et les fouilles archéologiques ? Un extra dès la fin des années 1970 pour gagner quelques sous. Mémorable agneau à la broche dans sa « tanière » de Bellerive, encombrée de milliers de bouts de métal de récupération et de vieux outils, avec Hans Bögli, conservateur du Musée et l'équipe de la Fondation Pro Aventico. Générosité, convivialité, ces termes conviennent parfaitement à Roger, gentillesse et amour des autres aussi. Une sensibilité exacerbée, une timidité qui le poussait à consommer des boissons consolantes, désinhibantes, lors de ses fameuses « pistes » qui duraient parfois deux ou trois jours... Les sommelières qui le voyaient arriver en compagnie de « l'Américain » et de Piccard « prenaient peur », nous rappelait un patron de bistrot à Cudrefin.

Au-delà de ses expressions favorites, « vivant ! », « populaire ! »,



Durant l'hiver 1980/81, Roger Monney participe aux fouilles du canal et du port romains d'Aventicum

Roger Monney avait le don des formules définitives. Un soir, il nous rejoint au sommet du Vully sur son inséparable vélomoteur, affublé d'un inénarrable bonnet découpé dans le canon d'une salopette fermé par un élastique, lunettes de soudeur sur le front. Devant la tablée des fouilleurs – parmi eux le « régent » récemment disparu, Joël Richner – il claironne, un verre de chasselas en main : « la liberté..., la liberté... est à mi-chemin entre l'alambic et la mitraille ! ». On lui pardonne tous ses excès.

Gilbert Kaenel

Assemblée générale de l'Association Pro Aventico

29 juin 2019

Dépôt archéologique, route de Berne 23, Avenches (9h30)

La séance sera suivie d'une présentation de l'actualité des fouilles à Avenches par Pierre Blanc, responsable des fouilles, et ses collaborateurs (11h)

Journées Européennes du Patrimoine

14-15 septembre 2019

Couleurs

3^e Biennale des Arts Textiles

11-20 octobre 2019

Éloge du Fil

Nuit du conte

8 novembre 2019

Nous aussi nous avons des droits !

Apéritifs du Samedi

Salle de la paroisse catholique, av. Jomini, Avenches (11h)

12 octobre 2019

Déboires, péripéties, soulagement : la création du Musée romain d'Avenches à travers le regard de son premier conservateur, François-Rodolphe de Dompierre

Audrey Progin, SMRA

16 novembre 2019

Visite de la nouvelle exposition permanente du musée (3^e étage) par Sophie Bärtschi Delbarre, conservatrice des collections, SMRA

7 décembre 2019

Conférence autour des mosaïques de Vallon par Jacques Monnier, Service archéologique de l'État de Fribourg

Crédit des illustrations

Sauf mention en légende, les illustrations graphiques et photographiques ont été réalisées par les collaborateurs du Site et du Musée romains d'Avenches ou sont déposées dans ses archives.

Page 4 de couverture :

Tronçon de l'aqueduc de Coppet, dans le vallon de la Longeigue, non loin d'Avenches

À ne pas manquer, les expositions présentées dans l'article ci-contre :

ArchéoLab de Pully
Construire + malin = romain !
du 16 mars 2019 au 5 juillet 2020

Musée romain de Lausanne-Vidy
Que le meilleur gagne !
du 16 mars 2019 au 2 février 2020

Musée romain de Vallon
Au bout du fil
Ariane, Bacchus et les autres
du 6 avril 2019 au 1^{er} mars 2020

